

Section 4.—Richesse et revenu de la nation.

Sous-section 1.—Richesse nationale.

La richesse nationale d'un pays, c'est-à-dire la valeur collective des biens de toutes sortes au pays, autres que les ressources naturelles inexploitées, peut être mesurée selon différentes méthodes. La plus habituelle de ces méthodes consiste à opérer le dépouillement des déclarations faites par les contribuables en vue de l'impôt sur le revenu et d'en dégager le capital, mais elle ne peut être appliquée que dans les pays où les faibles revenus sont assujettis à l'impôt. Une seconde méthode a pour base les déclarations de successions, la valeur des biens laissés par les défunts servant à l'établissement d'une moyenne. Une troisième méthode atteint cet objet au moyen d'un recensement très complet opéré dans chaque famille. Dans le tableau qui suit nous avons adopté un mode différent que nous appellerons la méthode de l'"inventaire"; elle consiste à totaliser les capitaux placés dans l'agriculture, l'industrie, les logements, etc.

Quelle que soit la méthode employée, on se heurte à de nombreux obstacles lorsqu'il s'agit de réduire à un dénominateur commun tous les facteurs qui constituent la richesse, facteurs qui, une fois créés, ne sont pas assujettis à des oscillations prononcées. Les estimations relatives à la richesse nationale devraient être exprimées toujours en termes de monnaie nationale, soit, normalement, en dollars or. Et pourtant, le pouvoir d'achat de l'unité monétaire oscille continuellement; depuis 1929 il a augmenté de plus de 50 p.c. si on prend pour base les prix de gros. Même en 1930, l'indice moyen des prix de gros accuse un fléchissement de près de 10 p.c. sur 1929, tandis qu'au mois de décembre la moyenne était de 19 p.c. plus basse qu'en décembre 1929.

Ces réductions prononcées réagissent tout d'abord sur les denrées de production courante, de sorte que la valeur (en dollars) de la production se trouve diminuée de même que le revenu national du pays où la plupart des habitants sont des producteurs. En définitive, un fléchissement persistant de ce genre affecte la valeur des biens-fonds, de l'outillage, etc., et a pour effet une diminution de la richesse nationale exprimée en dollars. Les estimations de 1929, que l'on considère représenter avec assez d'exactitude les valeurs de cette année-là, sont les plus récentes qui ont été compilées par le Bureau Fédéral de la Statistique. Le tableau qui suit donne les chiffres calculés sur cette base.

La richesse tangible du Dominion à l'exclusion des ressources naturelles inexploitées était estimée à \$30,840,000,000 en 1929, comparativement à \$29,630,000,000 en 1928, \$27,668,000,000 en 1927, \$26,691,482,000 en 1926, \$25,673,174,000 en 1925 et \$22,195,302,000 en 1921. Cependant, ces chiffres ne sont pas exactement comparables, parce qu'il y a eu certaines améliorations et additions dans les méthodes d'estimation. En 1929, on constate une augmentation de \$1,210,000,000 de la richesse nationale, et dans les huit années de 1921 à 1929 une autre de plus de \$8,600,000,000.